

Salle Bourgie Hall

M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



ABONNEMENTS / SUBSCRIPTIONS

Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8 Complete cantatas of J.S. Bach- Year 8

10 concerts - 40 %
8 - 9 concerts - 35 %
6 - 7 concerts - 30 %

Les Musiciens de l'OSM Musicians of the OSM

4 concerts* - 30 %

Les Violons du Roy

7 concerts - 30 %
5 - 6 concerts - 25 %
4 concerts - 30 %

5 à 7 jazz Jazz 5 à 7

6 concerts - 30 %
4 - 5 concerts - 25 %

* Cette offre exclut les concerts présentés dans le cadre de l'intégrale des cantates de J. S. Bach, les 24 et 25 septembre.
This offer excludes the concerts presented as part of the Complete Cantatas of JS. BACH, on September 24 and 25.

BILLETS / TICKETS

En ligne / Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone / By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne / In person

À la billetterie de la Salle Bourgje, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgje Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



BRAHMS, LE CHAMBRISTE
BRAHMS AND CHAMBER MUSIC

Présenté en partenariat avec la Chapelle Musicale Reine Elisabeth
Presented in partnership with the Queen Elisabeth Music Chapel



MIGUEL DA SILVA

Alto / Viola

KOJIRO OKADA

Piano

ABIGEL KRALIK & LEON BLEKH

Violons / Violins

MATHIS ROCHAT

Alto / Viola

CHRISTINE J. LEE

Violoncelle / Cello

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Quatuor pour piano et cordes n° 3 en *do* mineur, op. 60 (1855-1875)

Allegro non troppo

Scherzo (Allegro)

Andante

Finale (Allegro comodo)

Sonate pour alto et piano en *mi* bémol majeur, op. 120 n° 2 (1894)

Allegro amabile

Allegro appassionato

Andante con moto - Allegro

ENTRACTE

Quintette à cordes n° 2 en *sol* majeur, op. 111 (1890)

Allegro non troppo, ma con brio

Adagio

Un poco allegretto

Vivace ma non troppo presto

Johannes Brahms

Brahms, on le sait, a eu besoin de 14 ans pour parachever et faire jouer en public sa *Symphonie n° 1*. Mais il lui a fallu plus longtemps encore (plus de 20 ans) pour faire passer son *Quatuor pour piano et cordes n° 3* d'une première ébauche à sa publication en 1875. Dès 1854, il en montra une première mouture au violoniste Joseph Joachim : l'œuvre était alors en *do dièse mineur* et se composait d'un *allegro*, d'un mouvement lent et d'un finale. Joachim et Brahms tinrent des répétitions, mais ne furent pas satisfaits du résultat.

Pourtant, la pianiste et compositrice Clara Schumann nota dans son journal, plus tard cette même année, que l'*adagio* était « d'une profonde sensibilité ». Lorsqu'elle écrivit ces mots, son époux, Robert, malade, était interné à l'asile, et Brahms avait emménagé chez elle pour l'aider à gérer sa maisonnée et à veiller sur sa famille et sur les affaires musicales de son mari ; au cours de cette période, le jeune Brahms s'éprit de Clara, de 14 ans son aînée. Ces circonstances ont conduit certains commentateurs de son œuvre à entendre une déclaration d'amour dans le lyrisme ardent du mouvement lent et à deviner dans les impétueux premier et dernier mouvements – en particulier dans le tragique finale – les signes de la détresse émotionnelle du compositeur (Clara répondit à son affection, mais de manière platonique).

Une telle interprétation repose toutefois sur l'hypothèse que l'*andante* qui nous est parvenu est identique à l'*adagio* d'origine, ce qui n'est pas certain.

Comme c'était son habitude, Brahms a brûlé la partition autographe de cette première version. Même s'il reprit certains thèmes du premier mouvement (qu'il ramena d'un demi-ton, en *do mineur*), il réécrivit le finale et le fit précéder d'un *scherzo*. Dès le motif en soupir qui ouvre le quatuor, le premier mouvement est majestueux sans être dénué de tendresse. Le traitement du deuxième thème par Brahms est inhabituel pour la forme sonate : le développement passe par une série de variations et la réexposition est dans la tonalité de la dominante (*sol majeur*) et non dans celle de la tonique, comme on s'y serait attendu. Après l'énergique *scherzo*, en *do mineur*, qui assure l'indispensable équilibre tonal, le magnifique et populaire *adagio*, dans la tonalité éloignée de *mi majeur*, s'ouvre sur des épanchements de violoncelle, sur lesquels violon et alto brodent de délicats contre-chants. Son finale rappelle la véhémence du premier mouvement, à ceci près que les chorales des cordes percent cette fois les ténèbres ; mais il s'assombrit de nouveau dans la coda, accalmie empreinte de résignation, malgré les accords en *do majeur* de sa conclusion.

Entre autres créations musicales, Johannes Brahms nous a légué un substantiel répertoire de musique de

chambre, peut-être le plus important depuis Beethoven, qui comprend quelque vingt-quatre œuvres composées sur une période de quarante ans, ce qui permet d'apprécier son évolution stylistique. Sa *Sonate pour alto et piano, op. 120 n° 2*, est l'une des deux qu'il composa dans ses dernières années, quoiqu'il les conçût à l'origine pour un tout autre instrument que l'alto.

Au cours d'un séjour à Meiningen, en mars 1891, Brahms se fit persuader d'aller entendre en concert Richard Mühlfeld, première clarinette de la Meiningen Hofkapelle, dont la vigueur et l'énergie l'émurent au point où, dès l'été suivant, il composa pour lui son *Trio pour clarinette, violoncelle et piano*, op. 114, et son *Quintette pour clarinette et cordes*, op. 115. Suivirent, trois ans plus tard, ses deux *Sonates pour clarinette et piano*, op. 120, que Brahms créa avec Mühlfeld le 7 janvier 1895, à Vienne, et qu'il transcrivit pour alto et piano cette même année, comme concession à son éditeur. Avec les autres œuvres qu'il composa pour Mühlfeld, la seconde sonate de l'opus 120, en *mi bémol majeur*, illustre le progressisme de sa musique : la fluidité de la construction du premier mouvement bouscule les conventions de la forme sonate. À ce stade de sa carrière, Brahms avait parfaitement intégré les principes du développement de variations dans un langage musical ; cela s'entend dans les diverses modifications du

LES ŒUVRES

thème joyeux et caressant du premier mouvement, exemple parfait de l'indication *Allegro amabile* qui précise son tempo. Le deuxième mouvement, en *mi* bémol mineur, est un scherzo typiquement brahmsien, alors que le finale se compose d'un thème et de six variations qui passent du caractère mélancolique des dernières œuvres pour piano de Brahms à d'exigeantes démonstrations de virtuosité.

Après la publication de son *Quintette à cordes n° 2* (1890), Brahms, alors âgé de 57 ans et désirant tirer sa révérence sur une bonne note, déclara qu'il s'agissait de sa partition finale. « Sur cette œuvrette, dites adieu à toute musique de ma part, car il est vraiment temps d'arrêter », écrivait-il à son éditeur. C'était avant de faire la rencontre du clarinettiste Richard Mühlfeld, dont le jeu enchanteur, comme nous l'avons souligné, allait inciter le compositeur « à la retraite » à écrire quatre autres œuvres de musique de chambre, toutes pour clarinette.

Brahms affectionnait la densité texturale, tant dans ses partitions pour clavier que pour cordes ; il en avait déjà fait la preuve dans ses deux remarquables sextuors. Cela dit, l'ouverture de ce second quintette à cordes, arrangé comme le précédent pour deux altos – son ultime œuvre de chambre pour cordes seules –, a un son particulièrement orchestral, et

il se peut qu'elle ait fait partie à l'origine d'une cinquième symphonie ébauchée mais jamais complétée. Un solo de violoncelle d'une grande maestria accompagné des effets de frémissements des autres instruments produit un irrésistible sentiment d'exubérance que seul un thème secondaire plus rocailleux vient modérer.

L'adagio, une marche lente, progresse à rebours, la simplicité obsédante du début se muant en densité passionnée à la fin. Son thème saisissant et doux-amer, exposé à l'alto, peut s'entendre, chose curieuse, soit en *ré* mineur ou en *la* majeur, et évoque un style musical typique aux Roms de Hongrie dans lequel un air peut être orné librement. De douces syncopes et des mélodies mélancoliques donnent au troisième mouvement, un intermezzo, un état d'agitation sans apaisement. Enfin, d'habiles contrepoints, des rythmes marqués et des montées dramatiques se conjuguent dans un finale enjoué qui, au bout du compte, a raison des sombres pensées qui l'habitaient jusque-là. « Celui qui peut inventer tout cela doit être de joyeuse disposition, commenta avec perspicacité son amie Elisabeth von Herzogenberg. C'est l'œuvre d'un homme de trente ans. »

© Robert Rival 2008-2017

© Trevor Hoy 2022

Traduction d'Isabelle Wolfmann

THE WORKS

Johannes Brahms

Brahms famously sat on his First Symphony for 14 years before finally releasing it to the public. But it took him even longer—over 20 years!—to bring his **Third Piano Quartet** from initial conception to publication in 1875. In 1854, Brahms showed the first draft to the violinist Joseph Joachim: it was in C-sharp minor and consisted of an *allegro*, a slow movement and a finale. They rehearsed it but were both dissatisfied.

Later that year, however, the pianist and composer Clara Schumann, wrote in her journal that the *Adagio* was “full of deep feeling”. By this time her ill husband Robert had already been admitted to an asylum and Brahms had moved in with her to help with the running of the household, care of the family and her husband’s music affairs. In the course of this, the young Brahms fell in love with Clara, 14 years his senior. These circumstances have led some commentators to hear in the gushing lyricism of the slow movement a declaration of love and in the tempestuous outer movements—especially in the tragic finale—the composer’s emotional turmoil: his affections were returned, but not romantically. This interpretation rests on the assumption that the *Andante* we know today was the same as the original *Adagio*, which isn’t clear.

As was his custom, Brahms burned the autograph; although he reused some of the themes in the first movement (down a semitone to C minor), he rewrote the finale and inserted a *scherzo*. From its opening sighing motif, the first movement is majestic though not without moments of tenderness. Brahms’s treatment of the second theme-group is unusual for sonata form: it is cast as a set of variations; and in the recapitulation, instead of returning in the expected tonic, it is set in the dominant (G major). The driving *scherzo*, in C minor, provides the necessary tonal balance. The gorgeous and popular *Adagio*, in the distant key of E major, opens with a long outpouring in the cello to which are embroidered delicate countermelodies by the violin and viola. The finale recalls the tempestuousness of the first movement, although string chorales pierce the darkness. The tranquil, though resigned, coda, however, reasserts the gloom which the concluding C-major chords cannot relieve.

Within his entire musical output, Johannes Brahms left behind a significant body of chamber music—arguably the most important since Beethoven—which numbers some twenty-four works composed over a span of forty years, outlining Brahms’ stylistic development as a composer. His **Viola Sonata, Op. 120, No. 2**, is one of a pair he composed in his final years, though in fact these sonatas were originally written for an

entirely different instrument. During a visit to Meiningen in March of 1891, Brahms was convinced to hear Richard Mühlfeld, principal clarinetist of the Meininger Hofkapelle, perform in concert, and was so moved by the vigour and elan of his playing that he composed his Clarinet Trio, Op. 114, and Clarinet Quintet, Op. 115 that very summer for Mühlfeld. Three years later, there followed his two Clarinet Sonatas, Op. 120, which Brahms premiered with Mühlfeld in Vienna on January 7, 1895; as a concession to his publisher, Brahms also produced transcriptions of these sonatas for viola and piano in 1895. Along with the other works Brahms composed for Mühlfeld, the second sonata of the Op. 120 set, in E-flat major, illustrates the progressive aspects of Brahms’ music, exhibiting a structural fluidity that blurs the boundaries of conventional sonata form in the first movement. By this point in his career, Brahms had fully integrated principles of developing variation into his musical language, as can be heard in the various iterations of the first movement’s relaxed, cheerful theme, which fully embodies its tempo marking of *Allegro amabile*. The second movement, in E-flat minor, is a Brahmsian take on the *scherzo*, while the finale comprises a theme and six variations that alternate between the wistful character of Brahms’ late piano works and technically-demanding virtuosic flourishes.

THE WORKS

After completing his **Second String Quintet** (1890), Brahms, then 57, declared that he was done with composing, eager to bow out on his own terms. "With this scrap bid farewell to notes of mine," he wrote to his publisher, "because it really is time to stop." That was before meeting the clarinetist Richard Mühlfeld, whose enchanting playing, as we pointed out, impelled the "retired" composer to write four further chamber works, all featuring clarinet.

Brahms relished thick textures, both in his keyboard writing and in music for strings. He had earlier explored such opulence in two stunning string sextets. Yet the opening of the second quintet (both are scored for two violas), his last chamber work for strings alone, sounds especially orchestral, and may have originated as a sketch for an abandoned fifth symphony. An athletic cello solo with trembling accompaniment produces an irresistible exuberance, tempered only by a rocking secondary theme.

The *Adagio*, a slow march, moves in the other direction, from haunting simplicity to impassioned density. Its arresting and ambivalent theme, introduced by the viola, can be heard, curiously, in either D minor or A major, and suggests a Hungarian Romani style of playing in which a tune is freely and flexibly ornamented. Gentle syncopations and melancholic melodies lend the third movement, an *intermezzo*, an unresolved restlessness. Meanwhile, deft counterpoint, throbbing rhythms, and dramatic outbursts combine in a buoyant finale that ultimately overcomes the brooding thoughts inhabiting its interior. "He who can invent all this must be in a happy frame of mind!" his friend Elisabet von Herzogenberg astutely observed. "It is the work of a man of thirty."

© Robert Rival 2008-2017
© Trevor Hoy 2022



MIGUEL DA SILVA

Alto
Viola

Miguel da Silva débute très jeune ses études au Conservatoire National de Région de Reims, sa ville natale. Puis il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il est l'élève de Serge Collot. Il y obtient le Premier Prix de musique de chambre et celui d'alto. En 1987 et fonde avec trois de ses amis le Quatuor Ysaÿe. De nombreux concours internationaux pour lesquels le quatuor remporte les Premiers Prix, ont ouvert au Quatuor Ysaÿe la voie d'une carrière internationale. Ce brillant parcours s'est achevé début 2014, date à laquelle le quatuor a cessé son activité, ses membres poursuivant chacun leur parcours individuel. En musique de chambre, les partenaires de Miguel da Silva ne sont autres que : Michel Portal, Jean-Claude Pennetier, Paul Meyer, Leonidas Kavakos, Pierre Amoyal, Nikita Boriso-Glebsky, Antonio Meneses, Augustin Dumay, Henri Demarquette, Truls Mork, Gary Hoffmann, Pascal Rogé, Emmanuel Pahud, Jean-François Heisser, Christophe Coin. En 1993, au Conservatoire National de Région de Paris, Miguel da Silva a entraîné ses amis du Quatuor Ysaÿe dans la création d'une classe spécifique de quatuor à cordes : c'était une première en France. Depuis septembre 2009 - après avoir enseigné deux saisons durant l'alto et la musique de chambre à la Hochschule de Lübeck, succédant ainsi à Walter Levine - il a été nommé professeur d'alto à la Haute École de Musique de Genève et enseigne régulièrement au sein de l'European Chamber Music Association et de l'Académie d'été de l'Université de musique de Vienne. Miguel da Silva est Maître en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique.

Miguel da Silva began his studies at a very young age, at the Conservatoire National de Région in Reims, his native city. He went on to attend the Paris Conservatoire, studying under Serge Collot where he obtained the Premier Prix in chamber music and another in viola. In 1987 he founded the Ysaÿe Quartet with three musician friends and travelled to Cologne to work with the Amadeus Quartet. The Ysaÿe Quartet's many first prizes at international competitions helped to pave the ensemble's way to an international career. This distinguished performance record was brought to an end in early 2014, after the Quartet ceased its activities in favour of its members' individual careers. Miguel da Silva's chamber music collaborators include Michel Portal, Jean-Claude Pennetier, Paul Meyer, Leonidas Kavakos, Pierre Amoyal, Nikita Boriso-Glebsky, Antonio Meneses, Augustin Dumay, Henri Demarquette, Truls Mork, Gary Hoffmann, Pascal Rogé, Emmanuel Pahud, Jean-François Heisser, Christophe Coin, and many more. The pedagogical imperative is self-evident for Miguel da Silva. In 1993, at the Conservatoire National de Région de Paris (the present-day Conservatoire à rayonnement régional), he and the Ysaÿe Quartet colleagues created a dedicated string quartet class, a first in France. Since September 2009—after teaching viola and chamber music for two seasons at the Lübeck Hochschule, as the successor of Walter Levine—he was appointed Professor of Viola at Geneva's Haute école de musique and is a regular teacher with the European Chamber Music Academy and the Vienna Summer Music Academy. Miguel da Silva is a Master-in-Residence at the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium.



KOJIRO OKADA

Piano

Kojiro Okada est né à Bordeaux. Il débute le violon avec son frère mais se tourne rapidement vers le piano et entre en 2006 au Conservatoire Régional de Bordeaux dans la classe de Marie-Christine Dubernat. En 2008, il est admis au CRR de Paris dans la classe d'Anne-Lise Gastaldi et obtient, à l'âge de treize ans, son prix de piano mention « très bien » à l'unanimité avec les félicitations du jury. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Hortense Cartier-Bresson, où il obtient sa licence avant de poursuivre son « master » dans la classe de Florent Boffard, où il obtient son diplôme en 2019. Il partage la scène avec de grands artistes tels que Nicholas Angelich, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, Claire Désert, Emmanuel Strosser, Marie-Josèphe Jude, Frank Braley, Philippe Graffin, Miguel da Silva, Jérôme Pernoo, Yves Henry, Dag Jensen, Jean-Philippe Collard, Bruno Philippe. Avec Ryo Kojima (violon) et Jérémy Garbarg (violoncelle) il forme le Trio Consonance, soutenu par la Fondation Banque Populaire et la Fondation Safran. En octobre 2018, il remporte le premier prix du Concours International Gabriel Fauré. Récemment il a remporté le premier prix du Concours International de la Società Umanitaria à Milan en Italie avec le Duo Consonance, formé avec Jérémy Garbarg. Kojiro OKADA est Artiste en Résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, où il est également accompagnateur pour la classe d'alto.

Kojiro OKADA was born in Bordeaux, in 1999. His early studies focused on the violin with his brother but soon thereafter, he turned to the piano, entering the Bordeaux Conservatoire à Rayonnement Régional in 2006, in the class of Marie-Christine Dubernat. In 2008, was admitted to the CRR of Paris, in the class of Anne-Lise Gastaldi and obtained, at thirteen, the Prix in piano with honours by unanimous decision of the jury. He then entered the Paris Conservatoire, in the class of Hortense Cartier-Bresson where he obtained his Bachelor degree and then his Master degree in the class of Florent Boffard, in 2019. Okada has shared the stage with great artists such as Nicholas Angelich, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, Claire Désert, Emmanuel Strosser, Marie-Josèphe Jude, Frank Braley, Philippe Graffin, Miguel da Silva, Jérôme Pernoo, Yves Henry, Dag Jensen, Jean-Philippe Collard, and Bruno Philippe. He is a founder of the Trio Consonance with Ryo Kojima (violin) and Jérémy Garbarg (cello), which receives support from the Fondation Banque Populaire and the Fondation Safran. In October 2018, Kojiro Okada won First Prize in the Gabriel Fauré International Competition. He also won First Prize at the International Competition of the *Società Umanitaria* in Milan, Italy with the Duo Consonance (himself and Jeremy Garbarg). Since September 2021, Okada serves as an Artist-in-Residence in the piano section of the Chapelle musicale Reine Elisabeth and as an accompanist for the institution's viola class.



ABIGAIL KRALIK

Violon
Violin

La violoniste Abigel Kralik, aux origines hongroise, nicaraguayenne et américaine, s'impose rapidement comme « une étoile montante au sens le plus pur du terme ». Soliste et chambriste passionnée, elle joue régulièrement avec les Jupiter Symphony Chamber Players au Lincoln Center. Elle figure à l'affiche de plusieurs festivals dont ceux de Verbier, Clasclas, en passant par Budapest, Krzyżowa et Moritzburg, et se produit également dans le cadre du Perlman Music Program. Abigel Kralik collabore avec nombre d'artistes, parmi lesquels Itzhak Perlman, Vilde Frang, Maxim Rysanov et Gary Hoffman. Elle a étudié auprès de Kristóf Baráti à Budapest, avant d'obtenir son bachelier et son master sous la houlette d'Itzhak Perlman et Laurie Smukler à la Juilliard School, où elle a été l'heureuse bénéficiaire de la bourse Kovner. Auparavant artiste en résidence au festival Mozaic (Californie), c'est à ce titre qu'elle fait désormais partie de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

Violinist Abigel Kralik, whose roots are Hungarian, Nicaraguan, and American, has rapidly risen to recognition as "a rising star in the purest sense of the term". A passionate soloist and chamber player, she performs regularly at the Lincoln Center with the Jupiter Symphony Chamber Players. She has featured at numerous festivals, from Verbier to Clasclas, including Budapest, Krzyżowa and Moritzburg, and has also performed in connection with the Perlman Music Program. Abigel has collaborated with numerous artists, including, notably, Itzhak Perlman, Vilde Frang, Maxim Rysanov and Gary Hoffman. She studied with Kristóf Baráti in Budapest, before earning her Bachelor and Master degrees under the guidance of Itzhak Perlman and Laurie Smukler at the Juilliard School, where she was the beneficiary of a Kovner scholarship. A former Artist-in-Residence with the Festival Mozaic in California, today she proudly pursues her residency with the Chapelle musicale Reine Elisabeth.



LEON BLEKH

Violon
Violin

Leon Blekh est né à Anvers le 12 décembre 1999. Il étudie actuellement au Conservatoire Royal d'Anvers et prend des leçons de son père, ancien élève de David Oistrakh et Dorothy DeLay. Il a remporté de nombreux prix lors de divers concours tels que le concours Princesse Christina (2^{ème} prix), le Concours Lordens (1^{er} prix), le Concours Brueghel (1^{er} prix), le Concours des Solistes d'Anvers (1^{er} prix), le Concours national Belfius (1^{er} prix). Il a également suivi des masterclasses avec des musiciens de renommée mondiale tels que Shlomo Mintz, Augustin Dumay, Sungsic Yang, Hagai Shaham, Felix Ayo, Barnabas, Kelemen, Pavel Vernikov, Andrey Baranov, Gidon Kremer, Mihaela Martin... Il s'est produit entre autres au Concertgebouw à Amsterdam, au Dr. Philips Hall à La Haye, à La Monnaie à Bruxelles, au Frits Philips Music Building à Eindhoven, au Théâtre Rustaveli à Tbilissi, à la Philharmonie de Cologne, ou encore au Tivoli Vredenburg à Utrecht. En outre, il a participé à divers festivals tels que le Grachtenfestival d'Amsterdam, le Delft Chamber Music Festival, le Puigcerda Festival, le Chamber Music Festival d'Anvers, l'Arte Amanti Festival 2018, le Menuhin Festival (Gstaad Academy), le Verbier Festival. En 2020, il a remporté le troisième prix du Concours de violon Oskar Back. Depuis septembre 2019, Léon est Artiste en Résidence dans la prestigieuse Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Waterloo, où il étudie avec Augustin Dumay.

Leon Blekh was born in Antwerp on December 12, 1999. He is currently studying at the Royal Conservatory of Antwerp as well as with his father, a former student of David Oistrakh and Dorothy DeLay. He has won several prizes at various competitions, including the Princess Christina Competition (2nd Prize), Lordens Competition (1st Prize), Brueghel Competition (1st Prize), Antwerp Solo Violin Competition (1st Prize), and the Belfius National Competition (1st Prize), among others. He has also taken part in masterclasses with internationally renowned musicians including Shlomo Mintz, Augustin Dumay, Sungsic Yang, Hagai Shaham, Felix Ayo, Barnabas, Kelemen, Pavel Vernikov, Andrey Baranov, Gidon Kremer, and Mihaela Martin. He has performed at the Concertgebouw in Amsterdam, Dr. Philips Centre in The Hague, La Monnaie in Brussels, the Muziekgebouw Frits Philips in Eindhoven, the Rustaveli Theatre in Tbilisi, the Kölner Philharmonie (Cologne), and the TivoliVredenburg in Utrecht, among other venues. He has appeared at various festivals, including the Grachtenfestival in Amsterdam, Delft Chamber Music Festival (Netherlands), Puigcerda Festival (Spain), Antwerp Chamber Music Festival, Arte Amanti Festival in 2018, Menuhin Festival (Gstaad Academy, Switzerland), and the Verbier Festival. In 2020, he earned a 3rd Prize in the Oskar Back Violin Competition. Since September 2019, Leon is an Artist-in-Residence with the prestigious Queen Elisabeth Music Chapel in Waterloo, where he studies with Augustin Dumay.



MATHIS ROCHAT

Alto
Viola

Né en 1994 à Genève, Mathis Rochat est un altiste chambriste et soliste Franco-Suisse. Il se forme auprès d'Antoine Tamestit à Cologne dès l'âge de 15 ans, avant de poursuivre ses études chez Tatjana Masurenko à Leipzig. En 2019, Mathis Rochat fait partie de l'élite internationale des jeunes artistes qui se produisent en récital au festival des "Sommets Musicaux" de Gstaad. Il fait ses débuts en soliste en 2016 avec la Norddeutsche Philharmonie dans le cadre des Festspiele Mecklenburg Vorpommern et on le retrouve au sein de différents groupes de musique de chambre dans des festivals tels que le Festival de Pâques de Deauville et les « Sonates d'Automne » de Loche, les Schwetzingen Festspiele, le Stavanger Chamber Music Festival, « Krzyzowa music » et « Chamber Music Connects the World » de la Kronberg Academy où il se produit autant avec des musiciens chevronnés tels que Gidon Kremer, Lynn Harrel, Augustin Dumay, Pinchas Zuckermann, Christian Tetzlaff, Jérôme Pernoo et Antje Weithaas qu'avec la nouvelle génération d'artistes : Adam Laloum, Pierre Fouchenneret, Victor Julien-Lafférière, Nadège Rochat, David Kadouch, Anastasia Kobekina, Yann Levionnois et Will Hagen. En septembre 2019, il rejoint la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique comme artiste en résidence sous la direction de Miguel da Silva. Il joue un alto de Pierre Vidoudez fait à Genève en 1949.

Born in Geneva in 1994, Mathis Rochat is a Franco-Swiss chamber violist and soloist. He trained with Antoine Tamestit in Cologne from the age of 15, before continuing his studies with Tatjana Masurenko in Leipzig. In 2019, Mathis Rochat was part of an international elite of young violists who performed in recital at the Sommits Musicaux de Gstaad festival. He made his solo debut in 2016 with the Norddeutsche Philharmonie Rostock as part of the Mecklenburg-Vorpommern Festival. He has performed in chamber formation at various festivals, including at the Festival de Pâques in Deauville, Sonates d'Automne Festival in Loche, Schwetzingen Festival, Stavanger Chamber Music Festival, Krzyzowa-Music Chamber Festival, and the Kronberg Academy's "Chamber Music Connects the World," where he performed with the hallowed masters Gidon Kremer, Lynn Harrel, Augustin Dumay, Pinchas Zuckermann, Christian Tetzlaff, Jérôme Pernoo and Antje Weithaas, as well as with younger-generation artists including Adam Laloum, Pierre Fouchenneret, Victor Julien-Lafférière, Nadège Rochat, David Kadouch, Anastasia Kobekina, Yann Levionnois and Will Hagen. In September 2019, he joined the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium as artist-in-residence under the direction of Miguel da Silva. Mathis Rochat plays a viola built by Pierre Vidoudez in Geneva in 1949.



CHRISTINE J. LEE

Violoncelle
Cello

Née en Corée, Christine Lee est la plus récente lauréate du concours international Isang Yun en Corée ainsi que la lauréate du premier concours Reine Elisabeth de Belgique pour le violoncelle. Elle a étudié avec Orlando Cole, Peter Wiley et Carter Brey au Curtis Institute of Music et avec Joel Krosnick à la Juilliard School. Elle fut artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de 2017 à 2020, où elle a pu travailler en étroite collaboration avec Gary Hoffman et Jeroen Reuling. Christine Lee s'est produite dans le monde entier en tant que soliste et chambriste dans de nombreux lieux prestigieux, tels que le Alice Tully Hall, le Carnegie Hall, le Musée du Louvre et le Victoria Hall. Parmi les points forts de cette saison, citons la première américaine du Concerto d'Andrea Tarrodi, ainsi que ses débuts dans la série de déjeuners de la Philharmonie de Berlin. Au cours des saisons précédentes, elle a fait ses débuts avec le Brussels Philharmonic en jouant le Double Concerto de Brahms avec Augustin Dumay au violon, sous la direction de Giancarlo Guerrero. Elle s'est également produite avec les orchestres de Philadelphie, Monterey, Bergen, Houston, ainsi qu'avec les Jeunes Cordes belges, l'Orchestre de Mons et l'Orchestre national de Belgique. Elle joue sur un Stradivarius de Francesco, généreusement prêté par un mécène anonyme.

Korean-born cellist Christine JwLee is the most recent winner of the Isang Yun International Competition in Korea, as well as the winner of the first Queen Elisabeth Competition in Belgium for the cello. She studied with Orlando Cole, Peter Wiley and Carter Brey at the Curtis Institute of Music, where she obtained her Bachelor degree, and with Joel Krosnick at the Juilliard School, completing her Master degree there. She was an Artist-in-Residence with the Queen Elisabeth Music Chapel from 2017 to 2020, where she was fortunate to work in close collaboration with Gary Hoffman and Jeroen Reuling. Since then, she has performed throughout the world as a soloist and chamber player in various prestigious venues, including Alice Tully Hall, Carnegie Hall, the Louvre Museum and Victoria Hall in Geneva. This season's highlights include the American premiere of Andrea Tarrodi's Cello Concerto, as well as her debut in the Berliner Philharmoniker's lunchtime concert series. In previous seasons, she debuted with the Brussels Philharmonic in Brahms' Double Concerto with Augustin Dumay on violin, under the direction of Giancarlo Guerrero. She has performed as a player with the Philadelphia Orchestra, Monterey Symphony, Bergen Philharmonic Orchestra and Houston Symphony Orchestra, and as a soloist with Young Belgian Strings, the Mons Orchestra and the Belgian National Orchestra. Christine J. Lee plays a Francesco Stradivarius, on generous loan from an anonymous sponsor.



Salle Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
2022/2023 - 12^e saison

MATHIEU GAUDET,
piano Érard
Schubert, architecte

Mercredi 7 décembre — 19 h 30

Un programme qui témoigne de l'immense admiration que Schubert portait à Beethoven et de l'influence de celui-ci sur ses œuvres pour piano.

SCHUBERT
Sonate pour piano, D. 575
Scherzo n° 1, D. 593
Impromptus n° 3 et 4, D. 899
Sonate pour piano, D. 958



Réservez vos billets
sallebourgje.ca
514 285-2000, option 1



**SALLE
BOURGIE**



**MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL**

Présenté par



Filarmonica
de la musique au
Musée en partie

**34 ans
ou moins ?**
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY THE TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimerez aussi / You may also like



ENSEMBLE DIALOGHI

Une soirée à Vienne

Mercredi 30 novembre – 19 h 30

Cristina Esclapez, pianoforte
Andréanne Brisson Paquin, soprano
Lorenzo Coppola, clarinette et
clarinette d'amour

Un programme élégant de musique de la tradition classique viennoise, avec des œuvres qui mettent en valeur la voix, la clarinette d'amour, rarement entendue, et le pianoforte de la Salle Bourgie.

Calendrier / Calendar

Dimanche 13 novembre
14 h 30

ORLANDO CONSORT
Écouter les tableaux

Un festin visuel et musical autour de l'art de la Renaissance.

Mercredi 16 novembre
19 h 30

LE TRIO D'ARGENT, flûtes
DIANA SYRSE, voix
Indicible !

Des œuvres contemporaines qui explorent l'espace intrigant entre le monde de l'intelligible et celui des langues.

Judi 17 novembre
20 h

MARC RIBOT, guitare
Jazz en soirée

Figure marquante de la scène new-yorkaise du jazz avant-gardiste, Marc Ribot plonge dans l'imprévu et le moment présent.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, première directrice générale et artistique d'Arte Musica (2007-2022).

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, first General and Artistic Director of Arte Musica (2007-2022).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyn Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum